

Description des routes et des localités

(Suite).

ITINÉRAIRE N° 31

**De BRUXELLES à NIVELLES, par HAL
et BRAINE-LE-CHATEAU (33 k.)**

De Hal à Nivelles, large chaussée provinciale, tracée en 1836; trottoir cendré. La route est fortement accidentée. Aussi beaucoup de cyclistes préfèrent se rendre à Nivelles, soit par Clabecq et Braine-le-Château (n°s 29 et 41), soit par Arquennes (n° 29).

La ligne de chemin de fer Bruxelles-Nivelles et celle qui dessert Braine-le-Château, de même que le vicinal Virginal-Braine-l'Alleud et son embranchement vers Nivelles, rendent la région accessible aux piétons.

De Bruxelles à Hal, voir n°s 26 et 29.

Hal (15 k.).

(Voir n° 26.)

La chaussée de Nivelles commence au passage à niveau, à côté de la gare. Forte côte de 1.5 k. Une courte descente vers le pittoresque hameau d'*Esschenbeek* (dép. de Hal), interrompt la montée.

Nous atteignons l'altitude de 125 m. De là, fort belle vue de la vallée de la Senne.

Au delà de la borne 4, à g., s'étend le *bois de Hal*, malheureusement ravagé par les Boches. C'est une vaste forêt (en

flamand : *Halderbosch*), dont la superficie atteint 563 hectares. Autrefois, elle était tenue en fief par le chapitre de Sainte-Waudru. Elle devint ensuite une propriété des d'Arenberg. L'Etat l'a annexée à son domaine forestier, après la guerre mondiale.

L'allée, qui s'embranché sur notre chaussée, traverse le bois et permet d'atteindre Alseberg, par le romantique vallon de Sept-Fontaines.

Par une forte descente, nous atteignons le croisement de la route de Clabecq à Waterloo, à :

Braine-le-Château (21,5 k.). (Voir n° 41.)

Nouvelle et forte montée. Après, la chaussée ne présente plus que de légères ondulations.

Nous atteignons *Bois-Seigneur-Isaac* (27,3 k.). A g., route vers Lillois, à dr., vers Virginal.

Bois-Seigneur-Isaac (dép. d'Ophain) est situé le long de la route de Lillois, à peu de distance de notre route. Ce hameau forme un très beau site, à la fois abbatial et seigneurial. La grande ferme et la chapelle sont des restes d'un prieuré de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin, fondé en 1413. La chapelle possède de curieuses boiseries et quelques objets d'art.

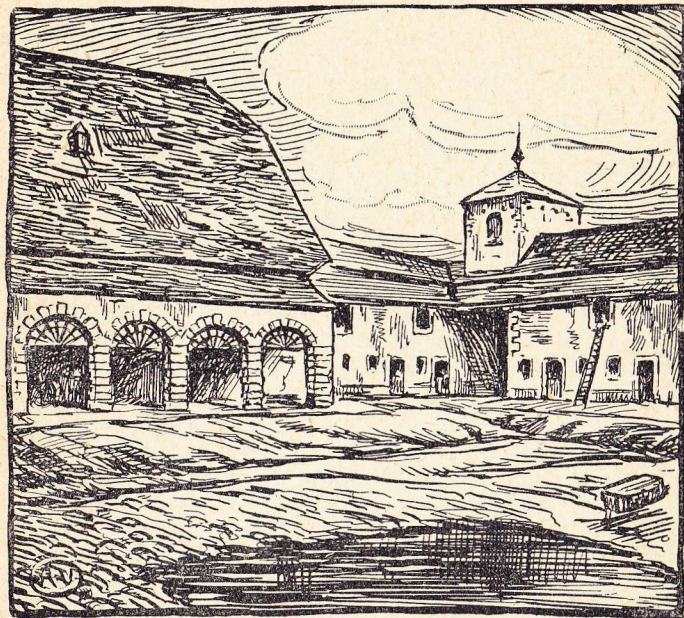
Le château est une spacieuse bâtisse à fronton (xviii^e s.). Il a appartenu autrefois aux Sainte-Aldegonde.

Nous traversons un plateau, une de ces « plaines nues aussi favorables à la croissance des moissons qu'au choc des armées », dont parle Em. de Laveleye, dans *Patria Belgica*. Puis nous arrivons à Nivelles, par le faubourg de Hal (chaussée de Hal et rue de Soignies).

Nivelles (33 k.).

Ville très ancienne, très étendue (vastes quartiers ruraux), propre et riante dans sa paisible tranquillité. Elle doit son origine à un monastère de dames nobles, fondé en 650 par Ide, femme de Pepin de Landen, et dont sainte Gertrude, leur fille, fut la deuxième abbesse. L'histoire de cette communauté résume en quelque sorte celle de la ville.

Sur la vaste place de Nivelles, se dresse la belle église romano-byzantine de Sainte-Gertrude, qui a fait partie, jusqu'à la fin du xviii^e siècle, du célèbre monastère. C'est un édifice remarquable par l'intérêt historique et architectural qui s'y rattache, un des plus beaux spécimens « de la plus vieille et de la plus pure architecture de l'Occident » (L. Dumont-Wilden).



Ophain. — La ferme du prieuré de Bois-Seigneur-Isaac.

Elevée sur l'emplacement du premier sanctuaire édifié par sainte Gertrude elle-même, l'église fut consacrée en 1046; l'empereur Henri III assista à cette solennité. Incendiée à deux reprises au xii^e siècle, elle resta longtemps abandonnée et ne fut relevée de ses ruines que vers le milieu du siècle suivant. La crypte qui subsiste sous le chœur doit être plus vieille que l'église actuelle; c'est la plus belle du pays.

L'architecture de l'église accuse des influences germaniques. L'édifice appartient à la catégorie des basiliques

rhénanes à double chœur et à double transept. Le portail actuel, qui remplace les anciennes entrées latérales, occupe l'emplacement de l'abside du chœur occidental.

La flèche a été reconstruite en 1859, à la suite du dernier incendie dont la collégiale eut à souffrir.

Les parties anciennes de ce vénérable édifice offrent le plus grand intérêt et ont beaucoup de caractère.

L'intérieur de l'église, d'un aspect fort imposant par l'ampleur et l'élévation de la nef centrale, a été, malheureusement, transformé en 1754 dans le goût de l'époque; les restaurations entreprises depuis 1896 ont pour but de lui restituer la gravité de sa conception première.

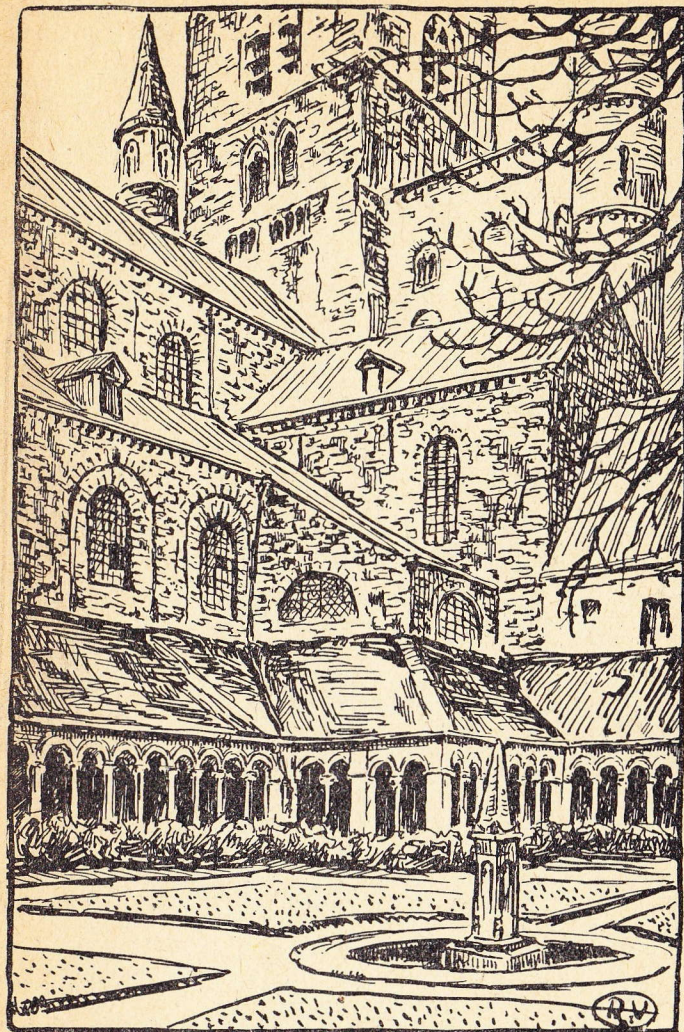
La collégiale de Sainte-Gertrude renferme de nombreux objets d'art, parmi lesquels il convient de citer plusieurs tableaux de valeur; des mausolées, des statues et des autels remarquables; des boiseries; deux chaires de vérité. La chaire de vérité, en bois sculpté, représentant le prophète Elie dans le désert d'Horeb, est surtout digne d'attention; c'est une œuvre due à un artiste gantois, naturalisé bourgeois de Nivelles, Laurent Delvaux (1696+1778), dont la cité nivelloise est fière à bon droit. La châsse de sainte Gertrude, en argent doré avec émaux et pierres précieuses, est un superbe spécimen d'orfèvrerie (1272-1298). Le trésor de l'église est fort riche en œuvres d'art.

La façade de l'église est flanquée de deux tourelles; celle du sud est celle de *Jean de Nivelles*, ainsi appelée à cause d'un jacquemart en cuivre doré qui s'y trouve juché, et qui sonna les heures jusqu'en 1704, et les demi-heures jusqu'en 1858. Nous jugeons inutile de rappeler ici les contes populaires qui se sont accrédités au sujet du héros légendaire dont la statue trône au haut de la tour du sud. On connaît la célèbre chanson des Nivellois :

Viv' Djean Djean!

C'est l'pu vi' homm' dè Nivelles.

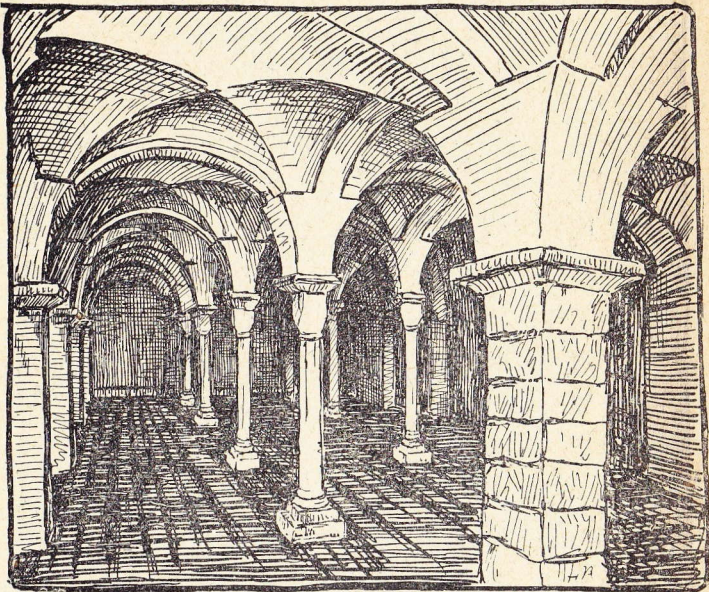
L'ancien cloître roman de Nivelles, avec ses galeries sombres et désertes, découpées en arcades, est attenant à la collégiale. Au milieu, un jardin ajoute un peu de gaieté à ce cloître romantique. L'église, vue de là, est une merveille. Le cloître contient le tombeau des « demoiselles au blanc surplis » décédées au monastère fondé par Ide. L'histoire nous apprend que ces fières demoiselles n'eurent pas toujours la force de résister aux attraits de la vie mondaine; contraintes par les conciles d'Aix-la-Chapelle de faire vœu de chasteté, elles refusèrent de se soumettre à cette exigence. Les règles de la vie monastique des nobles chanoinesses



Nivelles. — L'église Sainte-Gertrude, vue du cloître.

n'étaient pas très dures; dès le ^{xii}^e siècle, la vie commune avait disparu, et chacune de ces dames habitait un hôtel particulier; ces maisons capitulaires, autrefois au nombre de dix-sept, se reconnaissent encore aux abords de la collégiale.

L'hôtel de ville est installé dans l'ancienne maison abbatiale. C'est dans cette demeure que les abbesses recevaient



Nivelles. — La crypte de l'église Sainte-Gertrude.

avec faste la noblesse brabançonne et organisaient des fêtes en son honneur. L'ancien dortoir abbatial a été transformé en musée archéologique.

La ville fut autrefois fortifiée; quelques restes subsistent encore, notamment la *tour Simonne* (^{xiii}^e s.), englobée dans le jardin annexé à l'habitation de M. J. Mathieu, bourgmestre de la ville. Beaucoup de vieilles maisons dans les rues et ruelles qui entourent la place (anciens hôtels particuliers, anciens refuges d'abbayes, etc.).

Nivelles fut non seulement célèbre par son monastère, elle eut aussi son heure de prospérité industrielle. Au commencement du ^{xvii}^e siècle, la fabrication des toiles fines connues sous le nom de batistes l'avait rendue tellement florissante, qu'elle comptait alors plus de 20.000 habitants. A la suite de l'émeute de 1647, provoquée par les fabricants de fil et leurs ouvriers, cette industrie se transplanta dans le Nord de la France, et bientôt la population constatée de la cité nivelloise tomba à 6.000 et 7.000 âmes; actuellement, elle ne dépasse pas 13.000 habitants. Depuis quelque soixante ans, la petite cité est redevenue une ruche industrielle (matériel de chemin de fer, meubles en fer, papeteries, etc.).

A signaler : la *Dodaine*, parc assez joli, que les Nivellois montrent non sans orgueil; le *Palais de justice*, édifice moderne, sur la place Saint-Paul; les statues de Tinctoris, théoricien musical, mort en 1484, et du baron Seutin, une des gloires de la chirurgie au siècle dernier; l'ancienne église paroissiale, devenue la succursale de la *Société Générale*; le perron, sur la place, datant de 1523 et surmonté d'une statuette de Saint-Michel, premier patron de la ville.

Située au milieu d'un pays de grande culture, la ville de Nivelles a un marché assez important de bestiaux, qui se tient le samedi.

La cité des « Aclots » (c'est le sobriquet des Nivellois) a deux spécialités culinaires : une tarte d'été, la *tarte à l'djote* et une tarte d'hiver, les *doubles*, qu'on débite le dimanche et le lundi soir, dans quelques cabarets populaires où survivent les vieilles traditions de cette accueillante ville wallonne. (1).

(1) La route de Nivelles à Gosselies (7,5 k.) permet d'atteindre les régions industrielles qu'arrose la Sambre, ainsi que Thuin, Aulne, Beaumont, etc. Il s'entend que ces excursions vélocipédiques assez lointaines exigent plus d'une journée.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule II : Rive droite de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925